

**Sujet : « Rivalités océaniques et appropriation des espaces maritimes », lycée**

1. S'approprier le sujet et la problématique
2. Faire le point sur la notion : croissance démographique, injustice spatiale
3. Proposition de plan (en intégrant les concepts de la discipline)
4. QSV à aborder (*uniquement si pertinent*)
5. Cohérence et transposition pédagogique (*à minima*)

**S'approprier le sujet et une problématique**

Définir rapidement **les notions** :

**ESPACES MARITIMES**

**Constructions sociales humaines** et désignant les mers et les îles, les côtes, les villes et villages portuaires, ainsi que les navires et autres structures marines artificielles. Les mers et océans, étendues d'eau salée, recouvrent environ 73 % de la surface terrestre.

**RIVALITÉS OCÉANIQUES**

Dans le contexte de la mondialisation, des concurrences croissantes entre acteurs s'affirment, prétendant aux mêmes avantages dans l'usage, l'exploitation et le contrôle des espaces océaniques. **Walter Raleigh** (début du 17<sup>e</sup> siècle) écrivait « **Qui tient la mer tient la richesse du monde, qui tient la richesse du monde tient le monde** ». Il y a là une permanence fondamentale de l'intérêt océanique des grandes puissances.

**APPROPRIATION**

Les formes d'appropriation des espaces maritimes relèvent de **dynamiques de territorialisation** variées, allant de la construction de bases militaires à l'établissement de parcs marins, en passant par la provocation militaire. Ces formes d'appropriation sont particulièrement visibles dans les espaces maritimes où les enjeux de la mondialisation sont les plus forts : Océans Indien, Pacifique, Arctique, Mer de Chine, canaux et détroits.

**PROBLEMATIQUE :**

Comment les **rivalités océaniques** liées à des stratégies **d'appropriation des espaces maritimes** recomposent-elles l'Océan mondial à la lumière de rapports de force géopolitiques en mutation ?

**Programmes associés :**

- **Terminale générale** : Thème 1 – Mers et océans au cœur de la Mondialisation.
- **Terminale technologique** : Thème 1 – Mers et océans au cœur de la Mondialisation.
- **4<sup>e</sup>** : Thème 3 : Des espaces transformés par la mondialisation : Mers et océans, un monde maritimisé.

# Partie scientifique

## Faire le point sur les notions

Deux notions phares ressortent de ce sujet et permettent de nourrir la troisième partie du plan proposé. Tout d'abord, celle de « **méditerranée** », comme marqueur d'une appropriation, par une puissance, d'un espace maritime pouvant engendrer des rivalités. Puis celle d'« **océanisme** », qui au contraire, affirme l'idée d'une appropriation partagée afin de réduire les tensions et rivalités. Dès lors, il faut bien distinguer deux logiques :

- la méditerranée renvoie plutôt à un espace maritime resserré, approprié et souvent disputé ;
- tandis que l'océanisme désigne une tentative plus fragile de construction politique à l'échelle d'un vaste espace maritime.

### Méditerranée

Dans quelle mesure peut-on user du terme de méditerranée pour décrire des espaces autres que la Méditerranée ? Ce fût justement le débat entre R. Brunet et O. Dollfus en 1995. Olivier Dollfus insiste sur l'idée d'un espace de **taille intermédiaire**, un **mésocosme**, tandis que Vincent Clément rappelle que l'usage analogique du terme n'est pertinent que si l'on respecte certaines « mensurations ».

- Une méditerranée est d'abord un **espace maritime semi-fermé**, de dimensions assez réduites pour rendre les circulations possibles, mais assez vaste pour mettre en relation des rives différenciées. V. Clément propose un ordre de grandeur de **2 000 à 4 000 km** entre les points les plus éloignés : au-delà, on bascule vers l'océan ; en deçà, vers le lac ou la mer trop étroite.
- Une méditerranée est aussi un **espace articulé**, structuré par des **péninsules**, des **îles**, des **détroits**, des **seuils** et des **arrière-pays** qui en font une interface plus qu'une simple étendue d'eau. Elle met en contact des sociétés, des économies et des pouvoirs différents, et concentre donc à la fois **échanges, circulations, conflits, hiérarchies et médiations**.

C'est dans ce cadre que Roger Brunet propose ses « **modèles de méditerranées** » : il cherche à repérer des formes spatiales récurrentes — lac, foyer, détroit, isthme, croissants, barrière, chott — permettant de penser la variété des configurations méditerranéennes.

Ainsi, la Méditerranée peut être érigée en **modèle spatial de référence**, transposable avec prudence à d'autres ensembles. L'intérêt du concept est donc de penser certains espaces maritimes comme des **ensembles régionaux relationnels**, organisés par la proximité des rives, l'intensité des interactions et la tension constante entre **ouverture et fermeture**. Pour **Olivier Dollfus** (« Méditerranées, essai d'analyse géographique », *L'Espace géographique*, 1995), il y avait trois « méditerranées » : la Méditerranée, la mer des Caraïbes, la mer de Chine méridionale. Mais aujourd'hui, peut-on utiliser le modèle ailleurs ? Peut-on attribuer une méditerranée à une puissance ?

- L'**espace caraïbe** est plus que jamais une « **méditerranée américaine** », car il présente plusieurs des traits retenus par les géographes : un bassin maritime semi-fermé, de taille intermédiaire, structuré par des îles, des détroits, des rivages différenciés et des circulations intenses. Surtout, les États-Unis dominant sans partage cet espace maritime, qui semble leur être approprié.

- Pour la **mer de Chine méridionale**, il est plus rigoureux de parler de « **Méditerranée asiatique** » que de « **Méditerranée chinoise** ». La formule s'inscrit dans le prolongement des travaux de **François Gipouloux** (*La Méditerranée asiatique XVIe-XXIe siècle*, CNRS, 2009) qui pense l'Asie orientale maritime comme un vaste système de circulations, de villes portuaires, de réseaux marchands et de façades littorales intégrées, s'étendant de **Vladivostok à Singapour**. Dans cette perspective, la mer de Chine méridionale n'est pas l'avant-mer exclusive d'une puissance, mais l'un des noyaux d'un espace maritime plus large, structuré par des détroits, des corridors de navigation, des métropoles littorales, des interfaces productives et de fortes dissymétries entre les rives. Elle présente donc plusieurs traits du modèle méditerranéen : proximité relative des rivages, intensité des échanges, rôle des seuils et des points de contrôle, emboîtement de foyers de puissance concurrents, épaisseur historique des circulations commerciales. Mais parler de « **Méditerranée chinoise** » reviendrait à exprimer l'ambition géopolitique de la Chine, donc adopter un point de vue : celui d'une territorialisation par la Chine d'un espace maritime disputé et polycentrique.
- Aujourd'hui, le cas de la **mer Noire** pose question. Elle possède bien certains attributs méditerranéens : mer intérieure, rôle des détroits, interface entre plusieurs ensembles continentaux, épaisseur historique des échanges et des rivalités. Mais le conflit entre la Russie et l'Ukraine prouve qu'aucune puissance n'y exerce une maîtrise absolue. La Turquie conserve un rôle décisif par le contrôle des détroits au titre de la convention de Montreux, activée dès 2022 pour limiter le passage des navires de guerre. L'Ukraine, malgré la guerre, a maintenu un corridor maritime d'exportation depuis Odessa, ce qui montre que la Russie ne contrôle pas entièrement les circulations. Enfin, la région reste profondément plurielle : acteurs turc, ukrainien, roumain, bulgare, caucasien, russe et désormais européen y pèsent sur les équilibres stratégiques. Donc, **la mer Noire est une méditerranée disputée, polycentrique et incomplètement appropriée / appropriable**.

## Océanisme

L'océanisme est une **notion géopolitique** encore fragile, qui répond à celle de continentalisme. Elle désigne la tentative de faire émerger, à l'échelle d'un espace océanique, une **conscience commune**, des **coopérations durables** et parfois même une forme d'identité partagée entre les États riverains, à partir d'**enjeux communs** tels que la sécurité maritime, la protection des écosystèmes, les circulations ou l'adaptation au changement climatique. Cependant, cette logique peine à s'imposer, car les océans sont des espaces vastes, ouverts, hétérogènes et traversés par des intérêts souvent divergents.

- La **Commission de l'océan Indien** créée en 1982 est une organisation francophone qui ne réunit que cinq pays (Madagascar, Maurice, Seychelles, Comores et France). Ses objectifs sont centrés sur la promotion de la paix et de la bonne gouvernance, la sécurité maritime, la gestion durable des écosystèmes, l'adaptation aux effets du changement climatique, la coopération culturelle et universitaire ou encore l'économie bleue. Ici, l'océanisme existe sous une forme restreinte, insulaire et sous-régionale.
- **L'Apec (Asia-Pacific Economic Cooperation)** né en 1989 : 21 membres, dont la Chine, les États-Unis et la Russie. Elle vise à renforcer la coopération économique autour du Pacifique. Mais la question maritime n'est pas un enjeu primordial. La mer y est considérée comme support des flux, non comme principe politique central. C'est donc un cadre de coopération transpacifique, mais pas un véritable océanisme au sens fort.
- **L'Atlantique nord** articule des sociétés proches, des économies très imbriquées et des dispositifs de coopération anciens. Ici, l'océan relie et structure un ensemble transatlantique relativement cohérent. L'océanisme s'y est concrétisé avec l'OTAN.

- L'espace **indopacifique** est un concept géopolitique qui désigne le basculement des intérêts géopolitiques de plusieurs puissances en direction de l'Asie du Sud-Est et de la Chine. Cet espace, qui s'étend des côtes orientales de l'Afrique jusqu'au Pacifique, est devenu un cadre stratégique majeur, fondé sur la sécurité, la résilience, le multilatéralisme, la connectivité et la gouvernance des océans. Mais il s'agit moins d'un océanisme consensuel que d'une construction géopolitique portée par des stratégies de puissance. L'Indopacifique relève donc davantage de la géostratégie d'un vaste espace maritime que d'une véritable identité océanique partagée.

#### Bibliographie resserrée :

- Domergue, Sylvain, *Géopolitique des espaces maritimes. Enjeux et défis de la maritimisation du monde*, Paris, Armand Colin, coll. « U », 2025.
- Louchet, André, *Atlas des mers et océans Conquêtes, tensions, explorations*, Autrement, 2015.
- Ortolland, Didier et Pirat, Jean-Pierre, *Atlas géopolitique des espaces maritimes. Frontières, énergie, transports, piraterie, pêche et environnement*, Paris, Technip, 2010.
- Biaggi, Catherine ; Carroué, Laurent, « Les grands détroits et canaux internationaux dans la géopolitique des mers et océans, un système très hiérarchisé sous tensions multiformes », *Géococonfluences*, 2024.
- Goin, Vaimiti, « L'espace indopacifique, un concept géopolitique à géométrie variable face aux rivalités de puissance », *Géococonfluences*, 2021.
- Picouet, Patrick ; Renard, Jean-Pierre, « Les détroits : de nouveaux territoires ? L'exemple du Pas-de-Calais », *Mappemonde*, 2002.
- Taglioni, François, « Les petits espaces insulaires au cœur des revendications frontalières maritimes dans le monde », *L'Espace politique*, 2007.
- Fau, Nathalie, « La maritimisation de l'économie vietnamienne : un facteur exacerbant les conflits entre le Viêt Nam et la Chine en mer de Chine méridionale ? », *Hérodote*, 2015.
- Aloupi, Niki, « États et espaces maritimes : entre compétition et coopération », *Questions internationales*, 2021.

## Proposition de plan

Le sujet contient deux termes essentiels qui déterminent une possibilité de plan : « rivalités » et « espaces ». Les « rivalités » impliquent des acteurs. Les « espaces » invitent à spatialiser l'aboutissement de l'argumentation. Dans ce but, les titres et sous-titres des deux premières parties sont structurés à partir de verbes d'action qui obligent à centrer la réflexion sur le rôle et les stratégies des différents acteurs. La troisième partie est alors logiquement centrée sur les espaces maritimes.

### **I- Des rivalités pour « commander la mer ».**

Dans une logique inductive, cette première partie pose un constat en s'appuyant sur la phrase de Sir Walter Raleigh, officier et grand explorateur anglais, qui semble plus que jamais d'actualité : « Celui qui commande la mer commande le commerce ; celui qui commande le commerce commande la richesse du monde, et par conséquent le monde lui-même ».

### 1. Des rivalités pour « commander le commerce ».

- Plus de 80% du commerce intercontinental par voie maritime.
- Rôle de la conteneurisation dans la maritimisation.
- Rivalités entre les opérateurs maritime de fret (5 premiers mondiaux en 2025 : l'italo-suisse MSC avec 21,5% du trafic EVP, le danois Maersk avec 13,8 %, le français CMA-CGM avec 12,6 %, le chinois COSCO avec 10,7 % et l'allemand Hapag Lloyd avec 7,1 %) : une forme d'appropriation des routes maritimes et de captation des flux qui s'exprime par une course au gigantisme des navires (développement des post-Panamax et des Malaccamax).
- Rivalités entre les opérateurs portuaires (5 premiers mondiaux en 2025 : Port of Singapore Authority (PSA), China Merchants Ports, Cosco Shipping Ports, APM Terminals (groupe Maersk), Hutchison Port Holdings (HPH, Hong Kong)). La géographie du transport maritime se comprend moins par l'analyse des ports que par les réseaux de terminaux tissés dans le monde : rivalités et complémentarités : un partage des ports ?
- Rivalités entre les pavillons de complaisance (32 États, dont Panama, Libéria, Iles Marshall, Bahamas, Malte, Chypre) : la flotte du Libéria est gérée par une société en Virginie, avantageux grâce à un triple dumping (réglementaire, fiscal, social) qui baisse les coûts de 50 à 75%.

### 2. Des rivalités pour « commander les richesses » du monde.

- L'Océan mondial contient des réserves d'hydrocarbures, de ressources minérales et d'énergie renouvelables vitales à l'économie de demain.
- La part des gisements offshore dans la production pétrolière mondiale est passée de 10 % en 1960, à 30 % aujourd'hui.
- Recomposition de la carte des zones de production. Alors que les plateformes de la Mer du Nord sont en déclin, on assiste à un développement des forages dans le Golfe du Mexique, au large des États-Unis, du Brésil mais également de la Guyane. Le pétrole du Golfe de Guinée recèle également un intérêt croissant tout comme celui de la Caspienne. Canal du Mozambique = future Mer du Nord ? Rivalités entre le Mozambique et la France (à partir de la ZEE de Mayotte).
- Dans le domaine gazier, les exportations actuelles montrent des perspectives prometteuses en Australie, au Qatar et en Extrême-Orient russe. Plus au Nord, la zone arctique, qui abriterait près d'1/4 des réserves non prouvées d'hydrocarbures, suscite la convoitise des pays riverains au premier chef desquels la Russie.
- Perspectives d'exploitation des terres rares expliquent les investissements considérables effectués ces dernières années dans le domaine de l'exploration des abysses aussi bien par la Chine, le Japon, la Russie ou la France. Les demandes d'exploitation des grands fonds situés sur les arêtes dorsales des océans sont des enjeux stratégiques majeurs.
- Les océans disposent d'importantes ressources halieutiques : les captures des pêches maritimes ont été multipliées par cinq depuis 1950 pour atteindre ~ 90 millions de tonnes depuis 2013, avec la surexploitation des principales espèces.
- Les eaux africaines restent le terrain de redéploiement des flottilles européennes et asiatiques aux termes de droits de pêche souvent liés à des transferts de technologies et de redevances. Ces accords sont souvent peu adaptés aux contextes locaux, puisque les redevances ne vont guère vers les populations littorales qui en ont besoin et ces accords vendent surtout des « droits au pillage » à des flottilles industrielles qui menacent l'existence de la pêche côtière et artisanale.

### 3. Des rivalités pour « commander le monde ».

- Ce basculement de la terre vers la mer entraîne des conséquences stratégiques majeures.
- Commander les routes maritimes passe par le contrôle de lieux stratégiques : détroits, canaux, caps « fixent les grandes routes maritimes : ce sont des points de passage obligé, ou P.P.O. Leur contrôle, leur sécurité et leur bon fonctionnement représentent des enjeux géoéconomiques, géopolitiques et géostratégiques majeurs car ils constituent de possibles goulets d'étranglement, ou « choke points » (C. Biaggi, 2024).
- Développer ici un exemple : Suez, Malacca, Ormuz etc. Malacca est un détroit hautement stratégique qui voit défilier 1/3 du commerce mondial et 16 millions de barils par jour - soit trois

fois plus que par le canal de Suez - et dont la Chine dépend pour 80% de ses flux entrants et sortants.

Transition : des rivalités qui entraînent des stratégies d'appropriation des espaces maritimes.

## **II- Des stratégies d'appropriation qui territorialisent l'Océan mondial.**

Il s'agit dans cette deuxième partie, à la fois de travailler le « et » du sujet dans son premier sens (des rivalités qui entraînent des stratégies d'appropriation) et de poursuivre la logique inductive en proposant des dynamiques explicatives.

### 1. Réglementer.

- *Montego Bay (1982), le droit de la mer et les ZEE.*
- *Rôle de la Commission des limites du plateau continental (CLPC) : faire des recommandations aux États afin de prévenir d'éventuels conflits.*
- *Exemple du partage de la mer du nord, réalisé en 1969, suivant un arrêté de la cour internationale de justice de La Haye.*
- *Exemple de la création de la ZEE du Togo.*
- *Phase de redéfinition des frontières maritimes, la concurrence entre les États pour maximiser l'étendue de leur espace maritime et les ressources, notamment en hydrocarbures, des sous-sols s'est naturellement accrue. Aujourd'hui, cette concurrence prend essentiellement une forme pacifique avec la constitution et le dépôt de dossier concurrent devant la commission des limites du plateau continental qui exige un travail coûteux de collectes d'informations et de mesures*
- *Course à l'exploitation des ressources minières des fonds marins a conduit de nombreux pays, comme la Chine, suivie par la Russie et la France, à déposer auprès de l'Autorité Internationale des Fonds Marins (AIFM) des demandes de permis d'exploitation pour des sites situés à 1 700 mètres de profondeur.*
- *On peut considérer que les années 2010 marquent une « territorialisation » sans précédent des fonds marins et de leurs sous-sols. À terme, la superficie des fonds marins sous juridiction nationale pourrait augmenter de près de 40 % au détriment la Zone internationale des fonds marins, les grands fonds que la Convention déclare « patrimoine commun de l'humanité ».*

### 2. Sécuriser.

- *Opérations de liberté de navigation menées par les États-Unis.*
- *Développement des bases militaires dans l'Océan Indien, l'Océan Arctique.*
- *Nouvel essor de l'industrie navale : rôle de la France (porte-avions/Russie, sous-marins/Australie).*
- *Îles = enjeu pour les sous-marins = escales nécessaires*
- *Militarisation : bases navales, SNLE*
- *Ce qui se joue aujourd'hui, c'est le passage de la protection du territoire à la projection de puissance, de la défense des frontières à la défense sans frontières, des enjeux liés aux limites terrestres et aux systèmes d'alliances à la dimension maritime de l'exercice de la puissance, dans les territoires de la mondialisation.*
- *Exemple de la Méditerranée orientale comme espace de projection de puissance.*

### 3. Instrumentaliser.

- *« Géopolitique du corail » (S. Brunel) : Sanctuariser pour contrôler. Inventaires de biodiversité cachent souvent une militarisation*
- *Exemple de l'Archipel des Chagos : la protection au service de la géopolitique. Sanctuarisation par GB, expulsion des 1500 hab. (vers Maurice), création de la base militaire US de Diego Garcia*
- *Sanctuarisation = impossibilité pour la population de revenir. Les Hot spot de la biodiversité correspondent souvent à des enjeux d'accès aux ressources et à des processus de militarisation*

- *France / ZEE : 8% des ZEE mondiales=> Disposer de ressources. Préserver les milieux. Assurer la sécurité des océans. Clipperton, atoll de 6 km<sup>2</sup>, ZEE de 435 000 km<sup>2</sup> : exploration des nodules polymétalliques. Officiellement : inventaire des ressources Mais : chasser les pirates et contrôler l'accès aux ressources.*
- *5 îles éparses / Canal du Mozambique. Future Mer du Nord, où la France peut exploiter non seulement les ressources halieutiques mais aussi les hydrocarbures grâce à sa ZEE : potentiel de 10 milliards de barils de pétrole et de 4 milliards de m<sup>3</sup> de gaz*
- *Stratégie du collier de perle chinois. Exemple du port chinois à Gwadar, Pakistan.*
- *Des marqueurs symboliques : drapeau russe à la verticale du Pôle Nord (2007), création de ports artificiels par la Chine sur les petits îlots de la Mer de Chine méridionale.*

Transition : des stratégies d'appropriation qui renforcent les rivalités océaniques et recomposent les espaces maritimes.

### **III- Une recomposition des espaces maritimes appropriés : « un monde commandé » ?**

Il s'agit dans cette troisième partie de travailler le « et » du sujet dans son sens inverse : des stratégies d'appropriation qui entraînent des rivalités. Par sa formulation, le titre de cette troisième partie renvoie à la première et montre ainsi la logique rétroactive et systémique de l'analyse. Une typologie est alors établie selon deux critères : le degré d'appropriation et le degré de rivalités.

#### 1. Des espaces maritimes anciennement appropriés aux faibles rivalités.

- *Les « méditerranées » : cf. R. Brunet et O. Dollfus.*
- *Enjeux : contrôler les flux migratoires, les routes commerciales, la pêche et les hydrocarbures.*
- *Exemples : États-Unis/Caraïbes, Union Européenne/Mer Méditerranée.*
- *Des puissances traditionnelles qui contrôlent des espaces maritimes définitivement appropriés, mais aux enjeux régionaux.*
- *Mais États-Unis toujours « thalassokrator » (P. Royer) : une présence mondiale qui se redéploie vers les zones sensibles et stratégiques (Océan Indien, Océan Pacifique) : bases militaires dans l'archipel japonais.*

#### 2. Des espaces maritimes disputés, en cours d'appropriation, qui illustrent de nouveaux rapports de force géopolitiques.

- *Rivalités en Arctiques et en Mer de Chine.*
- *Mer Noire : une « méditerranée » disputée.*
- *Méditerranée orientale (une « mer de gaz » ?) : ZEE*
- *Des rivalités qui montrent un basculement géopolitique du monde vers la Russie et la Chine => d'enjeux régionaux à des enjeux mondiaux.*

#### 3. Des espaces maritimes partagés, aux degrés de rivalités variables : l'océanisme.

- *Espace indopacifique (cf. ci-dessous).*

Transition vers la transposition pédagogique.

### **Faire le point pendant l'oral sur :**

Comme le montre Vaimiti Goin (Géoconfluences, 2021), l'**Indopacifique** est d'abord un **concept géopolitique** : il traduit le déplacement du centre de gravité de l'économie et des rivalités de puissance vers les espaces maritimes reliant l'océan Indien et le Pacifique. Le terme désigne un

**continuum stratégique** structuré par les routes maritimes, les détroits, les façades portuaires et les arrière-pays asiatiques et africains. Le mot est passé de la biogéographie aux relations internationales, où il sert désormais à penser le basculement des intérêts géopolitiques vers l'Asie du Sud-Est, la Chine, l'Inde et les mers qui les relient.

Il faut cependant distinguer plusieurs échelles.

- Dans sa définition la plus large, l'Indopacifique peut aller des côtes orientales de l'Afrique jusqu'au Pacifique oriental ; mais cette extension est si vaste qu'elle devient peu opératoire.
- En pratique, l'acception la plus fréquente retient surtout un espace centré sur les **pivots indien et chinois**, avec **Singapour et le détroit de Malacca** comme nœud majeur, tandis que **Suez** et **Panama** jouent le rôle de verrous d'accès.
- Le cœur de l'Indopacifique prend plutôt la forme d'un **arc maritime de circulation et de tension** qui relie l'Asie orientale, l'Asie du Sud-Est, l'Asie du Sud, et, selon les cas, l'Afrique orientale et le Moyen-Orient. C'est en ce sens qu'il faut parler d'un espace à **géométrie variable**.

Le concept est aussi **stratégique**. Il accompagne la montée en puissance de la Chine, le renforcement des rivalités sino-américaines et la volonté de plusieurs États de sécuriser les grandes routes du commerce mondial, les approvisionnements énergétiques et la liberté de navigation. Les États-Unis lisent l'Indopacifique dans une logique de contrepoids à la Chine, alors que d'autres puissances, comme la France, défendent plutôt l'idée d'un espace libre et ouvert sans le réduire à une coalition antichinoise. Cette diversité des lectures explique que les délimitations varient fortement d'un document stratégique à l'autre.

Il existe aujourd'hui **un nombre non négligeable d'organisations régionales nommées à partir d'espaces maritimes** : l'**OTAN** (Atlantique Nord), l'**IORA, Indian Ocean Rim Association** (océan Indien), le **Council of the Baltic Sea States** (Baltique), tandis que le **Pacific Islands Forum** revendique désormais l'idée d'un « **Blue Pacific** ». Les mers et les océans sont de plus en plus le support de **cadres de coopération, de circulation, de sécurité et de régionalisation**. La géopolitique se structure donc de plus en plus à partir d'**interfaces maritimes** : façades, détroits, routes commerciales, ressources, câbles, ZEE, continuités portuaires.

Cependant, **un nom maritime ne suffit pas à faire de l'océanisme**. L'océanisme est une notion difficile à faire exister politiquement : les efforts pour rassembler durablement les États baignés par un même océan restent modestes. L'OTAN, par exemple, est bien nommée d'après l'Atlantique Nord, mais c'est d'abord une **alliance politico-militaire** ; son principe d'unité est sécuritaire, non océanique. À l'inverse, l'IORA se rapproche davantage d'un **océanisme embryonnaire**, car l'océan Indien y sert explicitement de support à une coopération régionale ; toutefois, cette coopération reste souple, fonctionnelle et fondée sur le consensus.

La multiplication de ces organisations régionales nommées à partir d'espaces maritimes exprime deux idées. D'une part, la **maritimisation de la géopolitique mondiale** est désormais évidente. D'autre part, **l'océanisme demeure faible** : l'océan relie, structure et met en réseau, mais il produit plus rarement une véritable communauté politique. L'essor du concept d'**Indopacifique** montre bien cette ambivalence : la mer sert aujourd'hui surtout à **recomposer des stratégies de puissance**, plus qu'à fonder un espace politique partagé.

Question d'actualité / en débat

Transposition pédagogique (cohérence)